

lâcheté. En renchérissant les uns sur les autres, ils ont fait *une ruelle* de la scène tragique. Racine a mis plus d'amour dans ses pièces que Corneille, & la plûpart de ceux qui sont venus depuis Racine, trouvant qu'il étoit plus facile de l'imiter par ses endroits foibles que par les autres, ont encore été plus loin que lui dans la mauvaise route.

SECTION XVIII.

Que nos voisins disent que nos Poëtes mettent trop d'amour dans leurs Tragédies.

COMME le goût de faire mouvoir par l'amour les ressorts des Tragédies n'a pas été le goût des anciens ; comme ce goût n'est pas fondé sur la vérité, & qu'il fait une violence presque continuelle à la vraisemblance, il ne sera point peut-être le goût de nos neveux. La postérité pourra donc blâmer l'abus que nos Poëtes tragiques ont fait de leur esprit, & les censurer un jour d'avoir donné le caractère de Tircis & de Phile-ne, d'avoir fait faire toutes choses pour l'amour, à des personnages illustres, & qui

vivoient dans des siècles où l'idée qu'on avoit du caractère d'un grand homme, n'admettoit pas le mélange de pareilles foiblesses. Elle reprénda nos Poètes d'avoir fait d'une intrigue amoureuse la cause de tous les mouvemens qui arriverent à Rome, quand il s'y forma une conjuration pour le rappel des Tarquins, comme d'avoir représenté les jeunes gens de ce tems-là si polis & même si timides devant leurs maîtresses, eux dont les mœurs sont connues suffisamment par le récit que fait Tite-Live de l'aventure de Lucrece.

Un Poète très-vanté chez une Nation voisine, qui du moins a beaucoup d'émulation pour la nôtre, fait en différens endroits de ses ouvrages plusieurs réflexions un peu désobligeantes pour les Poètes tragiques François. Cet Ecrivain prétend que l'affectation à mettre de l'amour dans toutes les intrigues des Tragédies, & dans presque tous les caractères des personnages, a fait tomber nos Poètes en plusieurs fautes. Une des moindres est de faire souvent de fausses peintures de l'amour. L'amour n'est pas une passion gaie : le véritable amour, le seul qui soit digne de monter sur la scène tragique, est presque toujours chagrin, som-

bre & de mauvaise humeur. Or, ajoute l'Auteur Anglois, un pareil caractère déplairoit bientôt, si les Poètes François le donnoient souvent à leurs *Amoureux*. Les Dames Françoises, auxquelles surtout il faut être complaisant, ne trouveroient point ces Héros assez gracieux. Le véritable amour jette souvent du ridicule sur les personnages les plus sérieux. En effet le Parterre rit presque aussi haut qu'à une scène de Comédie, à la représentation de la dernière scène du second acte d'Andromaque, où Monsieur Racine fait une peinture naïve des transports & de l'aveuglement de l'amour véritable, dans tous les discours que Pyrrhus tient à Phoenix son confident.

L'Auteur Anglois qui reprend la parole, prétend que nos Poètes, afin de pouvoir mettre de l'amour partout, ont pris l'habitude de donner le nom d'amour & de passion à l'inclination générale d'un sexe pour l'autre sexe, déterminée en faveur d'une certaine personne par quelques sentimens d'estime & de préférence. Ils ont donc fait chauffer le cothurne à cette inclination machinale, qui n'est rien moins qu'une passion tragique & capable de balancer les autres passions. Quelques-uns même n'ont pas de honte

#

de donner pour un véritable amour une passion qui ne commence que durant le cours de la pièce, quoiqu'il soit contre la vraisemblance qu'une passion naissante puisse devenir en un jour une passion extrême. Quand on veut faire joïer un rôle important à l'amour, il faut du moins qu'il soit né depuis un tems, qu'il ait eu le loisir de s'enraciner dans un cœur, & même qu'il ait eu de l'espérance. Mais il est vrai que les bons Poëtes François ne nous amusent point avec ces passions subites.

Voilà ce qui rend les Galands des Tragédies Françaises si différens des hommes véritablement amoureux. On croiroit que l'amour fût une passion gaie à ouïr les gentillesse que ces galands disent aux personnes qu'ils aiment; ils ornent leurs discours enjoïez de ces traits ingénieux, de ces métaphores brillantes, enfin de toutes les expressions fleuries qui ne scauroient naître que dans une imagination libre. On les entend sans cesse s'applaudir des fers qu'ils portent, & ils souhaitent que leurs chaînes soient éternelles, nouvelle preuve qu'ils n'en sentent point le poids. Loin de regarder leur amour comme une foiblesse des plus humiliantes, ils le contemplent comme une vertu

glorieuse dont ils se sçavent gré. Ce qui prouve seul qu'ils ne sont pas véritablement amoureux; ils prétendent mettre d'accord l'amour avec la raison, deux choses aussi peu compatibles que la fièvre & la raison.

Quæ res

Nec modum habet neque consilium, ratione modoque

Traçtari non vult. In amore hæc sunt mala, bellum

Pax rursus. Hæc si tempestatis prope ritu

Mobilia & cæcâ fluitantia sorte, laboret

Reddere certa, sibi nihilo plus explicet ac si

Insanire paret certa ratione modoque. (a)

Les amoureux ne sont point concertez. En amour on se querelle sans sujet, on se raccommode sans raison. Les idées des amans n'ont point de liaison suivie. Le cours de leurs sentimens n'est pas mieux réglé que le cours de ces vagues qu'un vent capricieux souleve à son gré durant la tempête. Vouloir assujettir ces sentimens à des principes, vouloir les ranger dans un ordre certain, c'est vouloir qu'un frénétique ait des visions suivies dans ses délires. Mais il importe peu quelle soit la substance des choses qu'on présente à certaines Nations, pourvû

(a) *Horat. Sat. 3. l. 2.*

qu'elles soient apprêtées en forme de ra-
goût.

Un autre inconvénient, ajoute l'An-
glois, qui vient de la mauvaise mode de
mettre de l'amour partout; c'est que les
Poètes François sont amoureux à leur
mode des Princes âgez & des Héros qui,
dans tous les tems, ont eu une réputation
de fermeté qui nous les représente d'un
caractere bien opposé à celui qu'ils leur
prêtent. Ces Héros, ainsi défigurez, pa-
roîtront peut-être aux petits-fils de ceux
qui les admirent tant aujourd'hui, des
personnages barbouillez exprès pour être
rendus ridicules. Ils prendront pour un
genre de la Poësie burlesque, qui durant
un tems fut en vogue parmi les François,
les pièces où Brutus, Arminius & d'au-
tres personnages illustres par un courage
inflexible & même par leur férocité, sont
représentés si tendres & si gálands. Ils
mettront ces poëmes dans la même classe
que le Virgile travesti. Voilà ce qui doit
arriver tôt ou tard aux Poètes qui ne s'af-
fujettissent pas à copier la nature dans
leurs imitations, qui ne s'embarrassent
point que leurs personnages ressemblent
à des hommes, & qui sont trop contens,
quand ces personnages ont je ne sçai quel
bon air. C'est avoir bien oublié la sage

leçon que donne Monsieur Despréaux dans le troisiéme chant de son Art poétique, où il décide si judicieusement qu'il faut conserver à ses personnages leur caractère national.

Gardez donc de donner ainsi que dans Clélie
L'air & l'esprit François à l'antique Italie,
Et sous des noms Romains faisant notre portrait,
Peindre Caton galand, & Brutus dameret.

L'Auteur Anglois prétend que l'ancienne Chevalerie & ses Infantes ont laissé dans l'esprit de quelques Nations le goût qui leur fait aimer à retrouver par tout un amour sans passion, & ce qu'elles appellent galanterie, espece de politesse que les Grecs & les Romains si spirituels & si cultivez, n'ont jamais connue. Cette galanterie, dit-il, que les François, qui ne s'embarrassent pas tant d'approfondir les choses, n'ont jamais bien définie, est une affectation de témoigner aux femmes par politesse, les sentimens d'un amour que l'on n'a pas, mais dont l'apparence ne laisse point de les flater. Suivant notre Auteur la nation Française a beaucoup de pente vers l'affectation, & dans les tems où elle cessoit d'être grossiere, sans être encore polie, elle a voulu

montrer plus de gentillesse qu'elle n'en avoit. Trop spirituelle pour être encore barbare, mais trop peu éclairée pour connoître la dignité des mœurs; elle a conçu dans l'amour un mérite que les Nations sensées n'y trouvent point. Elle a donc imaginé qu'il y avoit une espèce de vertu à dépendre en esclave des volontez, ou pour parler plus sincèrement, des caprices de quelque Infante, à lui rapporter tout ce qu'on faisoit, à ne vivre que pour la servir. Les Carouzels & les Tournois ont nourri cette manie par leurs livrées, leurs devises & tout leur badinage. Enfin il est devenu à la mode d'être amoureux dans un pays où tout se décide suivant la mode, même le mérite des Généraux, & celui des Prédicateurs. De là sont nées les extravagances de tant d'amans, dont la plupart n'étoient point amoureux; les uns se sont fait assommer en écrivant le nom des belles qu'ils pensoient aimer sur les murailles des villes assiégées; d'autres sont *allez de vie à trépas*, pour avoir voulu rompre dans les portes d'une ville ennemie leur lance enrichie des livrées d'une maîtresse qu'ils n'aimoient point, ou qu'ils n'aimoient guères. L'histoire fait foi qu'il est arrivé à plusieurs de ces Messieurs, pour un si

digne sujet, les aventures qui arriverent à notre Huddibras, quand il couroit les champs pour rétablir un chacun dans ses libertez & propriétéz, même les ours qu'on menoit par force danser aux foires.

* Un Prince se fait tuer dans un Tournois, en voulant, disoit-il, rompre encore une lance en l'honneur des Dames. Un autre s'est mis au hazard de se rompre vingt fois le col, parce qu'il trouvoit plus galand de se guinder à l'aide d'une échelle de corde dans l'appartement de sa femme, que d'y entrer par la porte.

* C'est le nom du Héros d'une espece de Poëme épique, écrit en Anglois sous le regne de Charles II. par un homme de la Maison Butler, à ce qu'on croit. Il suppose que les maximes que prêchoient les Presbiteriens sur l'exaltitude de la justice, maximes impraticables en ce bas monde, & qui sous Charles I. leur firent bouleverser l'Angleterre, afin d'y réparer de petits désordres, avoient tourné la tête à son Huddibras, comme la lecture des Romans de Chevalerie avoit renversé la cervelle au pauvre Dom Quichotte. Huddibras se mit donc aux champs pour travailler à rendre à chacun ses droits, propriétéz & franchises, & même aux ours qu'on menoit danser aux foires pour le profit d'autrui, & qu'on avoit arbitrairement dépouillé de leur liberté naturelle, sans leur avoir fait précédemment le procès suivant la loi & devant leurs Pairs. Ses aventures finissent ordinairement comme celles du Héros du Cervantes & de Trivelin.

Un troisiéme est descendu dans une fosse aux lions , pour en rapporter à sa Dame le gand qu'elle n'y avoit jetté que pour l'envoyer chercher , & pour se faire un fort léger honneur au péril de la vie d'un homme , dont l'entêtement méritoit du moins de la compassion. C'est assez parler de ces caprices qui feroient prendre les François , les Espagnols & quelques autres Nations pour des peuples de fols par les Grecs du tems d'Alexandre , & par les Romains du tems d'Auguste , si , pour me servir de l'expression tant usitée , les uns & les autres pouvoient revenir au monde. Les Romans de Chevalerie & de Bergerie ont encore fomenté chez les François le goût qui leur fait demander de l'amour partout. Voilà la source de cet amour imaginaire qui se trouve dans la plûpart de leurs écrits. Les Etrangers , surtout ceux qui sont déterminez par leur humeur à ne se contenter que d'images & de peintures faites véritablement d'après la nature , lisent ces endroits sans être émus.

Il n'en est pas de même des peintures de l'amour qui sont dans les écrits des anciens : elles touchent tous les peuples ; elles ont touché tous les siècles , parce que le vrai fait son effet dans tous les tems &

dans tous les pays. Ces peintures trouvent partout des cœurs qui ressentent les mouvemens dont elles sont des imitations naïves. Ainsi l'amour que les bons Poëtes de la Grece avoient mis dans leurs Ouvrages, touchoit infiniment les Romains, parce que les Grecs avoient dépeint cette passion avec ses couleurs naturelles,

*Spirat adhuc amor
Vivuntque commissi calores
Æoliæ fidibus puellæ.*

dit Horace, (a) en parlant des vers de Sapho. Qu'on voye dans celle des Odes de cette fille que Monsieur Despréaux a tournée en François dans sa Traduction de Longin, quels sont les symptômes de l'amour-passion. Les peintures de cette passion qui sont dans les Poësies des Romains, nous touchent, comme celles qui sont dans les Poësies des Grecs touchoient les Romains. Les amoureux que les uns & les autres ont introduits dans leurs Ouvrages, ne sont pas de froids galands, mais des hommes livrez, malgré eux, à des transports qui les maîtrisent, & qui font souvent des efforts inutiles pour arracher de leur cœur des traits dont la morsure les désespere. Telle est

(a) Od. 9. lib. 4.

sur la Poësie & sur la Peinture. 141
l'Eglogue de Virgile qui porte le nom de
Gallus.

SECTION XIX.

De la galanterie qui est dans nos Poèmes.

JE vais encore rapporter aux François ce que dit un autre Ecrivain Anglois sur la galanterie de nos Poètes. Les rapports ont un attrait si picquant, qu'on ne sçauroit se défendre d'aimer à les entendre; & en des matieres pareilles à celles dont il s'agit ici, il n'est ni mal-honnête, ni dangereux de contenter la curiosité des personnes intéressées.

Monsieur Perrault (a) avoit reproché aux anciens qu'ils ne connoissoient point ce que nous appellons galanterie, & qu'on n'en voyoit aucune fleur dans leurs Poètes, au lieu que les écrits des Poètes François, soit en vers, soit en prose, ces derniers écrits sont les Romans, se trouvent parsemez de ces gentilleffes. Monsieur Woton qui a pris le parti des Modernes en Angleterre, & qui a défendu contre Mylord Orery la même

(a) *Paralleles des Anciens & des Modern, Tom, 2.*